Travailleurs, salariés le PSU vous donne la parole

Un ouvrier
M. G. HENARD

— *Je travaille à Air-Equipement. Dans le groupe auquel appartient cette entreprise, le bénéfice s'est accru de 10 % en un an. Et, pourtant, on supprime des postes, on veut licencier. Il paraît qu'il faut réorganiser la production. QUI EN FAIT LES FRAIS ? LES TRAVAILLEURS !*
CE QUE NOUS VOULONS, c'est CONTROLER NOUS-MEMES L'EMBAUCHE, L'ORGANISATION DU TRAVAIL. C'est possible, la lutte des travailleurs d'Air-Equipement pour empêcher les licenciements l'a prouvé.

Un retraité SNCF
M. J. OLIVIER

— Je puis assurer qu'une NATIONALISATION, dans les structures actuelles, n'est qu'un outil de travail formidable livré au Capitalisme. SEUL, LE CONTROLE OUVRIER en REGIME d'AUTOGESTION PEUT EN FAIRE UN VERITABLE SERVICE PUBLIC.
Est-ce possible ? OUI, sans aucun doute, MAI 1968 a suffisamment prouvé l'aptitude du personnel S.N.C.F. à gérer son entreprise (j'y étais !).

Une femme
Mme LEBRETON

— *Pourquoi une lutte des femmes ? La Société actuelle fait se situer la femme par rapport à une famille.*
AUSSI, NOUS DEMANDONS :
★ Une même éducation pour les garçons et les filles, pas de métiers réservés.
★ Dans l'immédiat, suppression de la double journée de travail. Ceci suppose des équipements collectifs plus nombreux, des crèches (pour la ZUP actuellement de 15 000 habitants, une crèche de 35 places !), des services diversifiés gérés collectivement ainsi que la journée de travail pour tous.
★ Une contraception effective, et, dans l'immédiat, l'avortement libre et gratuit.
L'EDUCATION n'est pas forcément, et uniquement, une TACHE DE FEMMES.

Un paysan
M. J.-P. MENON

— Notre vie est rude. Notre travail est long et pénible malgré les machines ou à cause d'elles, et notre revenu est peu élevé. POUR QUI TRAVAILLONS-NOUS ? Pour payer la terre, le matériel, les engrais, les traites. A QUI PROFITE NOTRE TRAVAIL ? Aux industriels et banquiers qui contrôlent en aval et en amont les agriculteurs.
Nos organisations professionnelles nous incitent à entrer dans le système capitaliste. MANSHOLT et VEDEL veulent notre disparition.
NOUS VOULONS, NOUS, RENVERSER LA CHARRUE, CONTROLER LA TERRE, ORGANISER LA PROFESSION en liaison avec les AUTRES TRAVAILLEURS.

Un enseignant
M. J. BILLEAU

— *Actuellement, l'Ecole sélectionne dès la maternelle et conditionne les jeunes pour les tâches définies par la Société capitaliste.*
La revendication des LOCAUX (sinistrement inadaptés, hélas !) et des MAITRES (si dévoués et compétents soient-ils !) est nécessaire, mais insuffisante.
LE BUT DE L'ECOLE DOIT ETRE DE FORMER DES TRAVAILLEURS EGAUX, CAPABLES DE DECIDER DE LEUR VIE.
Cela est possible, si, PARENTS, ENSEIGNANTS, ETUDIANTS, ELEVES, se battent pour une ECOLE SANS BARRIERES où chaque jeune apprendra à connaître et à juger, à agir en commun et à gérer sa collectivité, où l'éducation artistique et corporelle occupera une place importante.
CETTE ECOLE DOIT SUPPRIMER la distinction entre le MANUEL et l'INTELLECTUEL, entre CEUX QUI DECIDENT et CEUX QUI EXECUTENT.

Une mère de famille
Mme S. ELBORY

— Lorsque nous nous battons pour des passages souterrains, des aires de jeux, des parcs où nous pourrions nous promener et où nos enfants pourraient jouer... Lorsque nous nous battons pour que les immeubles et les pavillons ne soient pas entassés dans les villes comme des cubes les uns sur les autres, C'EST PARCE QUE NOUS VOULONS DES VILLES où l'on puisse SE RENCONTRER et pas seulement CIRCULER, C'EST PARCE QUE NOUS VOULONS ORGANISER NOS CONDITIONS D'HABITAT pour qu'elles favorisent la souplesse du mode d'organisation de la vie (vie communautaire, vie solitaire, vie familiale).

Un jeune ouvrier

— *Les jeunes subissent COMME LES AUTRES TRAVAILLEURS l'exploitation : 48 heures par semaine, pour moi : le soir, on est crevé, on envoie tout promener et on ne pense qu'à se coucher. Le personnel est comprimé par économie, le matériel c'est souvent nos bras. Le travail est mal organisé : le chantier est commencé par les uns, fini par les autres.*
LES JEUNES EN ONT ASSEZ : ILS VEULENT AUSSI CONTROLER LEUR TRAVAIL.

B. LEFRESNE

Instituteur
à MONTRICHARD,
31 ans,
marié, 3 enfants





M. DERUE

Employée de bureau
à BLOIS
Conseillère municipale
à Saint-Gervais-la-Forêt
30 ans, célibataire

Les candidats du socialisme d'autogestion

Pour en finir avec la société actuelle

Le régime gaulliste va sur sa fin. Si la majorité, divisée et qui a peur, essaie de s'accrocher à ses privilèges, rarement l'enjeu d'élections législatives aura été aussi clair qu'aujourd'hui : **il est possible d'en finir avec la société actuelle.**

Devant la hausse des prix, que les camouflages pré-électoraux ne peuvent arrêter, devant la montée du chômage, devant les scandales et les méthodes policières du régime, devant la misère des équipements publics (logement, téléphone, santé, école), devant le silence écœurant du gouvernement français quand Nixon bombardait Hanoï, le mécontentement populaire s'est accumulé contre les hommes de Pompidou.

Mais plus encore au cours des dernières années, et notamment à travers des luttes populaires comme celles des paysans du Larzac ou du « Joint Français » de Saint-Brieuc, une volonté grandissante s'est exprimée : celle d'en finir avec une société où l'on décide sans nous et contre nous, où les mécanismes de décision sont aux mains d'un petit groupe d'industriels, de banquiers, d'administrateurs. L'ensemble de la crise du capitalisme rend le socialisme plus actuel que jamais.

Le PSU propose : Le socialisme et l'autogestion

Les Français aspirent à des transformations profondes, et non au simple changement d'équipe gouvernementale : le PSU leur propose le projet du socialisme et de l'autogestion.

L'autogestion, c'est la possibilité pour chaque homme et chaque femme d'imposer les décisions qui le concernent, là où il habite et là où il travaille. Pour que la volonté collective puisse l'emporter contre les résistances et les égoïsmes, il faut que la planification démocratique assure la suppression des inégalités sociales et régionales. L'autogestion c'est enfin le socialisme et la liberté, soucieux d'élargir les libertés fondamentales et respectueux des différences et des particularités.

Projet pour l'avenir, l'autogestion se prépare dès aujourd'hui dans la lutte quotidienne. C'est ce que signifie le titre de notre Manifeste : **« Contrôler aujourd'hui pour décider demain »**, où le PSU démontre comment construire dès maintenant le socialisme et l'autogestion. En contrôlant la vie de l'entreprise, du quartier, du pays, en imposant les décisions prises collectivement, nous préparons l'avènement d'une société socialiste où demain, ce serons nous qui déciderons.

Société qui ne peut se limiter à l'Hexagone et qui, pour être socialiste, exige la solidarité avec tous les peuples exploités par les impéralismes internationaux.

Voter PSU

c'est contribuer, avec toutes les forces populaires, à écarter du pouvoir les hommes du patronat, qu'ils se disent encore gaullistes ou qu'ils se camouflent sous le nom de « réformateurs » ;

c'est choisir parmi les forces politiques du mouvement ouvrier la seule qui défende le projet du socialisme et de l'autogestion ;

c'est affirmer votre volonté de participer au combat qui se mène, quotidiennement, partout, pour construire dès à présent

le socialisme et l'autogestion

Imprimerie « LA LABORIEUSE », Orléans.

VU : LE CANDIDAT.